

*Le Spleen de Paris*¹



La fréquentation des villes énormes est notre nourriture. Mais l'énergie qu'on y ressent, le flux qui les anime, l'extrême densité, la concentration qui fait y retrouver à intervalle régulier la plupart de nos amis, sont tels que la poésie classique la plus géniale peut sembler en retard sur la vie. C'est ce que Charles Baudelaire explique dans sa préface, il lui faut autre chose, il lui faut « *une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience.* » S'en suivent cinquante textes de deux à quatre pages, fulgurants et percutants, magnifiques de lyrisme et d'ironie. Quelques années avant qu'Arthur Rimbaud ne mette au jour sa *Saison en Enfer*, Baudelaire dépasse donc le rythme et la rime et ajoute à ses *Fleurs du Mal* ces *Petits poèmes en prose* publiés de façon posthume sous le titre *Le Spleen de Paris*.

1. *Le Spleen de Paris*, de Charles Baudelaire. 2010, Gallimard, Folio, 177 p., 3,50 €.

Les titres des textes disent la diversité mais aussi le caractère presque encyclopédique, en tout cas didactique, de l'exercice : *Le Fou et la Vénus*, *Les Dons des fées*, *Enivrez-vous*, *Le miroir*, *La fausse monnaie*, *Any where out of the world*. Chaque texte est construit comme un théorème, bref mais implacable. On y trouve des femmes, des sensations fortes, des scènes vues, des histoires fantastiques.

Feuilletons le livre dans le désordre, comme le conseille l'auteur dans sa préface. Chapitre XXXVIII, *Les Bienfaits de la Lune* : où l'on voit l'astre venir déposer ses rayons sur le berceau d'une enfant et la marquer à vie, lui disant : « *Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. (...) Tu seras la reine des hommes aux yeux verts dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes* ». Et c'est ainsi que la Lune est « *la nourrice de toutes les lunatiques*. »

Baudelaire développe en prose ce que les poètes habituellement compriment en vers, à la manière du mathématicien faisant sa démonstration il explique et il prouve. Un point à éclaircir ? un texte de deux pages. Le destin apparemment déprimant des hommes ? Baudelaire examine la question et cela donne le Chapitre VI, *Chacun sa Chimère*, où le poète voit passer des hommes se forçant à porter chacun sur leur dos une lourde Chimère, alors que lui, le poète, est heureux, libre, observateur dégagé.

Dans le Chapitre XX, *Les Dons des fées*, une fée accorde au fils d'un petit français — qui s'en plaint pourtant — le Don de plaire. Dans le chapitre XXVIII, *La Fausse Monnaie*, un de ses amis offre à un mendiant une fausse pièce « *avec le désir de créer un événement dans la vie de ce pauvre diable* » et on peut y lire un éloge dissimulé du roman, le romancier étant un offreur de fausse monnaie, à ceci près que son lecteur sait que la monnaie est fausse, Baudelaire exonérant son ami en remarquant : « *Ne pouvait-elle pas se multiplier en pièces vraies ?* »

Humour vif, énergie concentrée, ces textes rapides sont des cavalcades rythmées par des axiomes. Exemple : « *Il faut vous enivrer sans trêve*. » Baudelaire est direct, absolument pas gêné ou complexé, il est tel quel : « *Je puis maintenant me promener incognito, faire des actions basses, et me livrer à la crapule, comme les simples mortels*. » (au Chapitre XLVI, *Perte d'auréole*). Il a une vision très claire de son espace vital, expliquant dans le

Confiteor de l'artiste, Chapitre III : « *Il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'Infini.* »

On remarque aussi dans ce livre que de multiples textes évoquent la navigation, ainsi *Déjà !*, *Le Pont*, *L'Invitation au voyage*, comme si Baudelaire, poète de Paris, avait voulu que cette ville soit un port, telle Marseille, telle Bordeaux, ou Barcelone, ou New York, ou Shanghai. On recopie enfin sur un petit cahier cette apologie des drogues intimes : « *Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel, incessamment sécrétée et renouvelée, et, de la naissance à la mort, combien comptons-nous d'heures remplies par la jouissance positive, par l'action réussie et décidée ?* » ; c'est la philosophie de l'auteur des *Fleurs du Mal*, il faut préserver notre énergie secrète, entretenir notre jardin, conserver notre colère et juste accomplir ce qu'on a projeté de faire.

Septembre 2010

Marc Pautrel